

QUE LA MUSIQUE DE L'ÉVANGILE RÉSONNE DANS LA SOLIDARITÉ MONDIALE

SCEAM-CCEE

1er juin 2021 Contribution de l'Archevêque Émérite Luigi Bressan (Trento, Italie)

Je me sens ému de parler parmi vous tous qui êtes là avec une spiritualité si riche et un engagement pastoral profond. Je remercie sincèrement mon cher confrère Mgr Sithembele Antonio Sipuka. Je ne répéterai donc pas ce qu'il a dit, mais je le considère acquis comme un cadre fondamental dans lequel j'insérerai quelques points tout en focalisant notre attitude, en tant qu'évêques, sur la solidarité et ses motivations chrétiennes et non seulement dans le contexte de l'interreligieux mais aussi des institutions internationales à commencer par l'ONU et ses agences spécialisées. Je garderai également à l'esprit les différents gouvernements et les fondations les plus connues telles que Médecins sans Frontières, Save the Children, la Croix-Rouge, jusqu'aux nombreuses ONG locales. Beaucoup s'appuient sur des racines religieuses, d'autres sur des motifs purement humains et philosophiques, tels que le sentiment humanitaire, le devoir de justice réparatrice et la conviction qu'il existe un intérêt commun pour le bien de tous les peuples. Ce sont de vraies valeurs. Le Christ les reprend avec une dynamique qui les élève et les intègre.

1. La musique de l'Évangile: une vision édifiante

Dans l'encyclique **Fratelli Tutti**, le Pape François confirme que L'Église apprécie l'action de Dieu dans les autres religions, mais en tant que croyants en Jésus Christ[dit-il], « nous, chrétiens, nous ne pouvons pas cacher que si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. Si la musique de l'Évangile cesse de retentir dans nos maisons, sur nos places, sur nos lieux de travail, dans la politique et dans l'économie, nous aurons éteint la mélodie qui nous pousse à lutter pour la dignité de tout homme et de toute femme. D'autres s'abreuvent à d'autres sources. Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. » (fin de citation) [FT 277]

La musique est le plus noble des arts et c'est justement pour cette raison que son nom même résume toutes les muses. C'est quelque chose d'éthéré, et pourtant, alors qu'elle contribue à la santé du corps, elle inspire des regards nobles ; elle n'échappe pas à la matérialité des instruments ou de la physique corporelle, mais elle n'est pas restreinte dans les limites de la tangibilité ; elle voit au-delà, s'élève vers la

beauté, dépasse les limites des idiomes humains. C'est une force intérieure qui unit et façonne les personnes et les communautés. C'est pourquoi le Pape nous parle justement de la musique de l'Évangile, qui nous exhorte à viser un but sublime : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Certains nous disent que l'économie a ses propres lois et les considère comme incontournables, mais l'Évangile propose une économie de communion, en nous montrant l'exemple des premiers Chrétiens de Jérusalem. Le système économique actuel accroît les différences, mais St Paul nous exhorte au contraire au partage équitable. Une industrie s'est développée qui élimine les biens et évolue vers une dégradation progressive et destructrice de la création, mais la Bible nous exhorte à conserver ou plutôt à cultiver et ainsi à améliorer la terre grâce à une économie circulaire et productive qui laisse aux générations futures un environnement viable. Nous sommes invités à accueillir l'appel du Pape à nous détacher du regard sociologique et de la pensée dominante dans la finance mondiale, afin que l'Évangile nous guide avec sa vision des panoramas hauts et larges. C'est la seule façon d'avancer, et c'est là que réside la vaste tâche prophétique qui nous incombe à nous évêques.

2. Une éthique proactive

La déclaration du Pape contredit une culture très répandue selon laquelle l'éthique chrétienne insisterait sur ce qui ne peut / ne doit pas être fait. Lorsqu'on entend les mots « doctrine morale » et « éthique », ces mots font penser aux interdits et aux limites qu'ils exigent. Souvent, les termes « progrès moderne » et « éthique » évoquent un dilemme.

Il est clair qu'une tâche pastorale s'impose immédiatement ici pour nous en tant qu'éducateurs du peuple et de l'opinion publique, car l'éthique chrétienne est avant tout positive, en tant qu'engagement global à promouvoir la dignité de chaque être humain et même une écologie intégrale. Tel est le **leitmotiv** de la musique de l'Évangile. La règle d'argent pour le « bien vivre ensemble », qui vise à éviter le mal, est dépassée par la règle évangélique, appelée précisément règle d'or, qui nous demande de « faire pour les autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous » (cf. Mt 7, 12). De plus, la Bible ne se limite pas non plus à la coexistence pacifique mais nous invite à nous rendre proches des autres comme le Bon Samaritain (Lc 10, 33 et suiv.) et elle renforce ce que l'anthropologie, la philosophie et le droit international affirment concernant l'unité de l'humanité. St Paul écrivant aux Chrétiens de la ville cosmopolite d'Éphèse a rappelé qu'il n'y a « qu'un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » (Eph 4, 6). Une affirmation plus forte et plus motivée ne se trouve pas ailleurs et elle est placée comme justification d'une

attitude à avoir dans la vie concrète. Du reste, le Christianisme prêchant l'Incarnation ne reste pas dans le monde des principes, mais descend plutôt sur terre pour animer la vie quotidienne, avec ses joies et ses peines, ses espoirs et ses angoisses, ses succès et ses échecs, et toujours avec le sens de la mission à accomplir.

Le fait que le Pape François parle d'une « musique » dans le concert du monde indique que le silence, c'est-à-dire éviter le mal, ne le satisfait pas et ne correspond pas au message de Jésus. En tant que baptisés, nous ne pouvons pas nous asseoir dans le public et profiter du spectacle du monde; nous sommes appelés sur scène pour être une partie active du chœur ou de l'orchestre, producteurs et pas seulement utilisateurs de la musique. Car le Christ nous a donné cet ordre : «Allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature» (Mc 16, 15); Il a précisé qu'il ne faut pas se contenter de la lutte pour la survie ou simplement d'une existence précaire, mais plutôt d'une vie dans sa plénitude (Jn 10, 10) et il veut que nous portions du fruit (Jn 15, 16), que nous sachions comment apporter une contribution à la société. C'est un amour positif qu'il exige de nous et à un degré élevé : «aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés» (Jn 13, 34). La norme est tellement élevée que nous n'osons pas l'atteindre, mais elle nous encourage à faire toujours mieux. Après tout, nous n'entrerons pas dans le Royaume des Cieux si nous ne travaillons pas pour le Royaume de Dieu sur terre (cf. Mt 25, 31-46). Ce sera la tâche de notre catéchèse, ainsi que du catéchuménat et de la pastorale ordinaire, de former les consciences vers une telle orientation positive de la vie, assumant la co-responsabilité du bien commun.

3. Témoins de la beauté du cadeau

Nous démystifions également l'idée erronée selon laquelle le don de soi aux autres, c'est-à-dire le choix de l'altruisme comme principe directeur de la vie, conduit à une triste existence. Jésus a dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour... Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15, 9). Le narcissisme conduit à l'ennui, aux limites étroites de l'individualisme. Cela nous est également enseigné dans l'Évangile (Jn 12, 25). D'un autre côté, les Béatitudes, aussi bien dans la version de Luc que dans celle de Matthieu, ont la joie comme fin. Les dernières paroles du Jugement dernier pour ceux qui n'ont pas été indifférents à la souffrance des autres et ont agi en conséquence sont : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père » (Mt 25, 34). Malheureusement, la reconnaissance des droits de l'homme qui est une grande conquête pour toute l'humanité, a été détournée vers un individualisme égocentrique, qui déforme la nature de l'être humain et provoque la violence, l'injustice et une perte de joie et souvent même le sens de la vie. L'harmonie musicale

de la coexistence humaine a été perdue et seuls les cris des individus peuvent être entendus ! C'est une grande tâche des disciples du Christ de ramener ce sens du développement intégral dans le concert d'une humanité marchant ensemble.

4. Né et baptisé pour aimer

Nous savons aussi que beaucoup de nos contemporains n'aiment pas les normes extérieures; eh bien, l'amour du prochain n'est pas une règle discutable, mais naît, selon notre foi, de la nature humaine elle-même. La Bible nous enseigne que l'être humain a été créé à l'image de Dieu; la foi nous a fait découvrir qu'il est unique, mais en trois personnes qui se donnent constamment; Dieu n'est pas un être solitaire et unique, et encore moins est immobile. Nous portons Son image, mais surtout dans le Baptême, nous sommes immergés dans cette dynamique d'amour qui est présente dans la Trinité, où règne le respect de l'identité des Personnes, mais avec un don constant. Jésus nous a dit: «Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi» (Mc 9, 36; Jn 12, 44; 20, 21). Le mystère trinitaire n'est pas une pure théologie spéculative, mais une source d'impulsion vitale.

C'est de lui que l'amour nous vient par Jésus-Christ. Ce n'est pas notre initiative: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jn 15, 16; 1 Jn 4, 19). Cela nous rend tous humbles, nous qui essayons de travailler pour le bien des autres; nous n'avons aucune raison de nous considérer comme supérieurs, mais seulement des personnes essayant de répondre à un amour qui nous précède et sachant que nous le faisons de manière insuffisante.

Le travailleur social chrétien agira d'une manière qui surpasse en délicatesse, en professionnalisme et en dévouement celui du service civil de l'Etat ou des volontaires des Nations Unies (que nous apprécions par contre pour ce qu'ils donnent); il saura se référer au Christ dans son affection instinctive et non pas à la sympathie ou à l'antipathie. Permettez-moi de donner un exemple : un jour, j'ai demandé à un jeune séminariste cambodgien, qui était autrefois bouddhiste, comment il en était venu à décider de s'orienter vers le sacerdoce ministériel. Il m'a dit qu'il avait été un réfugié et parmi ceux qui les assistaient, il avait remarqué un groupe qui était meilleur que les autres ; il a demandé qui les envoyait et ils ont répondu «Jésus-Christ». Surpris qu'ils aient su susciter tant de bonté - c'était la musique de l'Évangile - il voulait faire connaissance avec ce Jésus, cheminant jusqu'à la réception du baptême et puis au choix de l'annoncer à ses compatriotes. Il est évident que l'approche Chrétienne de la solidarité concerne tous les aspects de l'être humain, tout en étant capable de regarder l'admirable exemple de Jésus, qui a dit au

paralytique: «Tes péchés te sont pardonnés» et «Lève-toi, prends ton lit, et va » (Mt 9, 2-8).

5. Harmonie symphonique

Une autre caractéristique de la musique Chrétienne est qu'elle n'est pas un « solo ». En fait, nous n'avons pas été baptisés pour vivre séparément les uns des autres. Saint Pierre a écrit à ses chrétiens qu'ils devaient s'aimer avec un amour fraternel (c'est-à-dire pratiquer *l'adelfia*) parce qu'ils incarnaient une fraternité objective (à savoir un *adelfotès*); à cela, tous sont appelés. Saint Cyrille d'Alexandrie, l'un des grands saints Africains, a commenté : « l'Esprit Saint reconduit à l'unité avec lui et à l'unité fondé sur l'amour réciproque entre tous ceux qui sont rendus participants de la nature divine. Et nous tous, évidemment, nous sommes participants de l'Esprit » (Commentaire sur l'Évangile de Jean, livre 11, 11). Les associations pour le progrès sous forme de confréries, paroisses, comités, coopératives, ONG, fédérations ou entreprises sociales répondent non seulement au principe selon lequel l'unité fait la force et l'efficacité en est accrue, mais aussi à notre identité en tant que la famille de Dieu, appelée à reproduire le modèle trinitaire sur terre, tant pour le développement local que pour la coopération internationale. Dans ce réseau de solidarité, citons le PP OO MM, la Caritas Internationale et la Caritas locale, CIDSE, etc., qui promeuvent cette coordination en veillant sur sa dynamique.

L'Église contribue à l'harmonie du monde en étant la voix des plus oubliés, en leur donnant la priorité. C'est une tâche de plaider pour nous évêques individuellement et collégalement, mais aussi pour chaque baptisé ; les Papes nous en donnent un exemple. Dès les années 40, Pie XII a appelé à la création d'un grand fonds de développement mondial. L'idée d'allouer un pour cent du PIB à ce fonds (maintenant fixé à 0,70%) a été exprimée pour la première fois par le Conseil œcuménique des Églises en 1958 et a bénéficié d'un fort soutien dans le monde Catholique. Habités à faire un examen de conscience du comportement, aussi bien dans la spiritualité quotidienne qu'avant la réception du sacrement de pénitence, les Chrétiens ressentiront le besoin d'un comportement droit mais aussi d'appeler à la générosité altruiste là où règne l'égoïsme et à l'usage honnête des biens là où il y a gaspillage ou corruption. La foi en Dieu nous rappelle qu'il y a un jugement sur nous et que nous avons des responsabilités qui vont au-delà de la loi humaine ou du contrôle public.

6. Prière et espérance

La prière est un élément important pour contribuer au bien commun. Je devrais m'attarder sur ce point en tant qu'approche religieuse irremplaçable et non seulement comme dernière, mais plutôt comme première ressource. Nous commençons par la prière du Seigneur, en demandant que le Royaume de Dieu vienne et que le pain quotidien ne manque à personne. Aujourd'hui, c'est le temps qui manque.

Nous voyons dans l'Évangile que Jésus lui-même a prié ; Luc nous le montre au moins une douzaine de fois et Jésus nous a exhortés à adresser nos prières au Tout-Puissant. Avant la multiplication des pains, il a élevé une bénédiction à Dieu. Nous devons ce service aux croyants comme aux non-croyants. Je devrais en dire plus mais il n'y a pas de temps.

Cependant, je ne peux pas omettre un facteur important, à savoir que la foi chrétienne constitue un apport à ce concert mondial, et c'est ce qui fonde la confiance en l'avenir, à la fois pour ceux qui sont en difficulté et pour ceux qui donnent et veulent construire la fraternité. En fait, l'espérance ne se fonde pas uniquement sur les éléments objectifs de l'histoire et encore moins sur les statistiques du temps présent, mais plutôt sur la puissance qui a vaincu la mort elle-même dans le Mystère pascal et sur la parole de Celui qui est mort et ressuscité pour nous et nous a dit : « Ne craignez rien », « et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 10 : 28-32 ; 28 : 20 ; Lc 12 : 32). La liturgie proclame : « L'Esprit du Seigneur remplit l'univers », même si un temps d'attente est nécessaire, comme ce fut le cas pour les disciples de Jésus avec Marie au Cénacle. Or, la confiance est un levier de progrès indispensable mais aussi efficace ; sans elle il n'y aurait pas d'engagement, et tout s'effondrerait en face des obstacles. Dans *Evangelii Gaudium*, le Pape François a affirmé que le temps est supérieur à l'espace (n° 222-225) et que « La joie de l'Évangile est telle qu'elle ne peut nous être enlevée par personne ni par quoi que ce soit [cfr. Jn 16 : 22] » (n° 84). En effet, Jésus nous enseigne : « C'est par votre persévérance que vous sauverez vos vies »... « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (Lc 21, 18, 33). Dans un monde fatigué et désabusé, unissons nos énergies et apportons l'enthousiasme qui vient d'un Dieu qui renouvelle la beauté de la musique, comme le dit le psalmiste (*Deus qui laetificat juventutem meam*): « Envoie ta lumière et ta fidélité: Qu'elles guident mes pas...J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ; je te rendrai grâce avec ma harpe, ô Dieu, mon Dieu! » (Ps (42) 43, 3-4).

✠ L'Archevêque émérite Mgr Luigi BRESSAN